

L'acquisition d'un marqueur socio-stylistique : L'exemple de la liaison facultative

CHABANAL Damien* & EMBARKI Mohamed**

*DIPRALANG, université Paul Valéry, Route de Mende 34199 Montpellier

**UMR CNRS 5475, Route de Mende 34199 Montpellier

Tél.: 04 67 04 29 49

Mél: damien.chabanal@univ-montp3.fr

Mél: mohamed.embarki@univ-montp3.fr

Résumé

L'objet de notre recherche est de savoir si des enfants de 9 ans d'origine française, issus de milieux différents peuvent produire davantage de liaisons facultatives dans des situations plus formelles. Les résultats indiquent d'une part une réelle conscience stylistique de l'ensemble des jeunes locuteurs, et d'autre part, une influence sociolectale. Dans le souci de comprendre comment les processus réguliers de variation peuvent s'acquérir, nous présentons les données empiriques d'une expérimentation réalisée à partir de 24 enfants.

Abstract

The aim of our study is to see if 9 years old children of French origin and from different background are able to produce more optional liaisons in more formal situations. The results show a real linguistic awareness among all the speakers on the one hand, and a sociolectal influence on the other hand. We present empirical data of an experiment realized with 24 children in order to understand how regular process of variation can be acquired.

1. Introduction

Ce travail s'inscrit en sociolinguistique développementale [Che, Fay00]. L'acquisition de *sociolinguistics patterns*, ici en jeu, représente un domaine d'investigation récent et très peu exploré en France. C'est sans aucun doute le courant variationniste Américain [Patter92, Lab94, Wolf94, Ro97] qui apporte les plus amples résultats sur la question. Il en ressort notamment que les enfants dès l'âge de 3-4 ans peuvent faire varier leurs productions phonologiques en fonction de la situation d'interaction. En se basant sur de précédentes recherches ayant démontré l'émergence des liaisons facultatives en situation très formelle par des locuteurs adultes issus de milieux favorisés¹, nous avons choisi d'étudier la production de ces "consonnes latentes" en diversifiant les situations de formalité et en choisissant de jeunes locuteurs de couches sociales différentes.

Pour mémoire, la liaison est l'action de prononcer devant un mot à initiale vocalique ou commençant par un "h muet"

¹ [De87, En 88]

(non aspiré) la consonne finale du mot précédent (telle qu'elle est écrite ou avec une modification).

Les grammairiens la classe ordinairement en trois types: obligatoires, facultatives, interdites ou fautives. Notre choix s'est porté sur les liaisons facultatives car elles sont selon [Lu83]: "liées à des conditions extralinguistiques ou stylistiques de production".

2. Problématique

Le niveau phonétique qui intervient en dernier dans la construction d'un message est un processus automatique de bas niveau. [Ca95]. Il présente une tendance à l'économie articulatoire quand on n'y prête pas attention. Or, les ressources attentionnelles qui permettent le contrôle de l'activité langagière sont plutôt utilisées dans les premières étapes concernant la construction du message (niveau syntaxique et sémantique) et le suivi de l'interaction (placement proxémique...).

Cela représente un grand intérêt pour la sociolinguistique, puisqu'elle peut ainsi véritablement travailler sur les usages qui échappent à la conscience et sont donc les plus révélateurs de l'empreinte sociale. Les mécanismes de l'articulation sont finalement des marqueurs de l'identité sociale du locuteur puisqu'ils sont le reflet d'exécution de la parole: "dont l'acquisition a été la plus précoce dans la biographie du locuteur ou ceux qu'il utilise le plus souvent dans ses échanges quotidiens." [Che94]. La simplicité commande donc à la base le niveau psychomoteur, néanmoins le locuteur sait plus ou moins marquer les variables valorisées quand les normes sociales le recommandent. [Bou82]. Il existe en réalité un contrôle de l'activité phonétique dans certaines situations à enjeu symbolique. La variation phonologique pourrait donc s'établir sur un continuum allant d'une simplicité naturelle jusqu'au respect des normes socio-linguistiques. Reste à savoir si l'enfant de 9 ans sait reconnaître les lieux du discours surveillé et s'il est capable d'autre part de contrôler son activité phonique. On s'interrogera également sur l'importance que peut revêtir le bain linguistique dans ces deux types de dispositifs. [Cha02] mentionne en effet que la variante sociolinguistique /l/, placée en contexte post-consonantique finale (cartable) est davantage produite par des enfants de 6 ans de milieux favorisés. Les questions de notre étude sont donc les suivantes :

-Le jeune locuteur en général, peut-il produire davantage de liaisons facultatives lors de situations formelles ?

-L'enfant de milieu défavorisé serait-il moins en mesure de produire cette variante ?

2.1 Le sujet de 9 ans

Plan cognitif

Le locuteur de cet âge a dépassé les différents stades sensori-moteurs et parvient aux premiers stades formels pouvant de ce fait effectuer des opérations d'ordre hypothético-déductif. Néanmoins, la multiplicité des opérations dans le cadre de la production des variables invite à la prudence quant à leur possible émergence. [Pia65] défend le fait qu'un enfant de 9 ans peut prévoir son parcours pour aller à l'école ou rentrer chez lui. Mais, dans l'action de l'enfant qui marche et pense en même temps son parcours, on assiste à deux processus isolés et différenciés. Le premier, la marche concerne des processus automatiques sans contrôle de l'attention, donc de l'activité intellectuelle. Le second, l'itinéraire, projet évalué et planifié est lui conscient et susceptible de contrôle. Imaginons un instant que ces deux processus marchent de pairs, l'enfant pourrait-il à la fois contrôler sa marche et planifier son itinéraire ? En d'autres termes l'enfant peut-il à la fois prendre conscience de l'enjeu de l'interaction et contrôler son activité articulatoire ?

Plan socio-situationnel

Des différences de performances entre les enfants ont souvent été notées en psycholinguistique, mais les variations observées étaient plutôt traduites en termes de défaillances cognitives (problèmes de surveillance de l'output). [Pat92] a pu montrer combien le milieu et le type d'interaction influençaient la production de certaines variables phonologiques chez de jeunes locuteurs. A partir d'une étude longitudinale chez des enfants de 4 et 8 ans, elle constate notamment que les enfants utilisent plus souvent les formes non-standards en conversation que lors d'exercices structuraux. Cela lui permet d'indiquer que les modèles de variation sociolinguistique des jeunes sont semblables aux modèles des adultes.

3. Enquête

Nous avons construit une série de tests qui permettent de produire des liaisons facultatives dans différents contextes. La première tâche consistait à dialoguer de la façon la plus naturelle possible à partir de dessins, de bandes dessinées. Dans la seconde, les enfants devaient produire des liaisons à partir d'exercices structuraux. Les deux autres tâches plus formelles consistaient pour l'une en l'évaluation d'une forme juste (parmi plusieurs) et pour l'autre en la récitation d'une poésie. Les 24 sujets d'un même département ont été

enregistrés dans une enceinte scolaire. Sur la base des catégories socioprofessionnelles des parents, nous avons établi deux groupes. Le premier était composé d'enfants de milieu favorisé et le second d'enfants de milieu défavorisé. La variable sexe n'a pas été prise en compte.

3.1 Situation 1: dialogue informel

L'enfant dialogue avec nous à partir de jeux et de dénomination d'images. Le contexte est classé moins formel, il n'y a pas de consigne et la production est libre.

3.2 Situation 2: exercices structuraux

Ici la demande est plus formelle. On sollicite l'enfant pour produire un mot précis dans un contexte précis. L'enfant commence à ressentir qu'il est en situation de type exercice scolaire. Nous nous sommes plus particulièrement intéressés aux contextes réalisés avec le verbe être. Ces derniers étant les plus fréquents chez l'enfant [Che, Fay00].

Il s'agissait de faire produire "il est allé" et "c'est à toi" en utilisant différentes stratégies.

3.3 Situation 3: Evaluation de la forme juste

A partir de deux formes (avec et sans liaison) lues posément et répétées par l'élève, celui-ci doit choisir laquelle lui semble juste. Cette partie-là est davantage formelle, puisqu'elle reprend des notions normatives d'évaluation (justes ou faux). Ce type de tâche sanctionne le plus souvent des notes ou des appréciations et sollicite ainsi toute l'attention du sujet.

3.4 Situation 4: récitation d'une poésie en classe

Nous avons fait réciter deux poésies aux 24 enfants. La première a été construite à partir de l'ensemble des contextes des situations 1 et 2. C'était une manière de savoir, si ce contexte des plus formels permettait de faire produire des liaisons non produites lors des premières étapes de la passation. La seconde poésie est un poème que les enfants avaient appris au cours de l'année "les beaux métiers".

4. Analyse

Nos résultats sont présentés sous formes de tableaux. Celui proposé concerne la liaison avec le verbe "être", présent dans les quatre types de situation.

	S1	S2	S3	S4
Milieu favorisé	33,3%	16,6%	83,3%	100%
Milieu défavorisé	41,6%	50%	75%	91,6%

Ensemble de l'échantillon	37,4%	33,3%	79,1%	95,8%
---------------------------	-------	-------	-------	-------

Légende : -S : définissent les Situations d'enregistrement, S1 : dialogue, S2 : exercices structuraux, S3 : évaluation, S4 : poésie

4.1 Situation 1

Ce contexte est le mieux réussi par l'enfant quelque soit le milieu auquel il appartient. En effet, tous milieux confondus, les enfants réalisent plus de 37% de ce type de contexte à partir de commentaires de dessins. Les enfants de milieu défavorisé, obtiennent de meilleurs résultats que les enfants de milieu favorisé. On peut supposer que l'enfant de milieu- dit " défavorisé " :

-soit connaît mieux ce type de contexte

-soit est entrée d'emblée, dans un contrôle de sa production. Conscient dès la première situation de l'enjeu symbolique, il effectuerait une surveillance sur son discours. Les compétences sont peut-être identiques chez le locuteur de milieu favorisé, mais ses performances ne semblent pas attester d'un effort.

4.2 Situation 2

Les données recueillies durant cette tâche donne de l'ampleur aux observations faites précédemment. L'écart entre les productions des deux milieux s'accroît. Les enfants venant de milieu défavorisé produisent trois fois plus le contexte étudié que leurs camarades de milieux favorisés. La situation S2 confirme donc que l'enfant de milieu défavorisé tend à surveiller son langage dès les premières étapes du test qui s'inscrit dans un accroissement progressif des niveaux de formalité. Le milieu favorisé ne considère pas cela avec les mêmes enjeux.

4.3 Situation 3

Ici pratiquement tous les enfants de milieu favorisé produisent les contextes avec le verbe être. Le rapport à la norme scolaire déclenche chez l'enfant de milieu favorisé un comportement de contrôle linguistique provoquant la production de liaisons facultatives. Le savoir situationnel des enfants de ce milieu permet la mise en place d'un dispositif de marquage du phonème de liaison. Le milieu défavorisé améliore aussi sa performance mais pas de manière aussi significative que le milieu aisé.

4.4 Situation 4

Les locuteurs produisent globalement tous la liaison étudiée en situation d'extrême formalité. Ceci veut dire que comme l'adulte, l'enfant produit beaucoup plus de liaisons facultatives lors de situations très formelles (type intervention devant public). On passe en effet de 37,4% de réalisation (milieux confondus) en S1 à 95,8% en S4 (

milieux confondus). Il faut néanmoins constater de meilleures performances chez des enfants de milieux favorisés.

5. Discussion

Notre étude effectuée sur différentes situations de formalité a permis de découvrir que tous les enfants en général étaient capables d'adopter un contrôle de leur activité verbale et de produire un marqueur socio-stylistique. Les liaisons étant plus présentes dans les situations les plus formelles, l'attention semble bien mobilisée dans certaines circonstances de communication. Ces constatations témoignent d'une part de la prégnance de l'enjeu symbolique attachée à la prise de parole dès l'âge de 9 ans. Elles permettent d'autre part de montrer l'influence du bain linguistique transmettant plus ou moins de connaissances sur la valeur symbolique des variantes dans certains types d'interaction. Les données permettent en effet d'établir que la production de ces variantes reste plus aléatoire chez l'enfant de 9 ans de milieu défavorisé. Deux raisons peuvent être évoquées pour expliquer cette influence sociolectale. Premièrement, le marquage des liaisons facultatives semble plus ou moins difficile selon les habitudes prises par le locuteur sur son activité phonétique. En effet, le traitement automatique du niveau phonique est très long à se mettre en place, une opération doit faire l'objet de répétition avant de devenir automatique. Mais une fois cette automaticité acquise, il devient très difficile par la suite de la modifier.

Si le jeune locuteur a donc coutume de ne pas prononcer les variables normatives coûteuses sur le plan articulatoire, parce qu'il ne les entend pas chez lui, la difficulté sera plus grande et les taux d'erreurs également. Les erreurs présentes ici en termes de liaisons fautives sont à noter justement chez les locuteurs de milieux défavorisés. Nous en avons relevé douze (il prend (z) un ballon, je suis (t) allé...). Les difficultés notées chez ces enfants pourraient également provenir d'un problème de posture, désignant pour [Bu00] : "un schème pré-construit d'actions intellectuelles et langagières que le sujet convoque en réponse à une situation ou à une tâche scolaire donnée." L'apprentissage de la "bonne posture" en fonction des situations d'interaction pourrait être dépendant de l'environnement qui plus ou moins en contact avec ces schèmes peut ou non les transmettre aux proches.

Bibliographie

- [Pia67] Piaget J (1967), La psychologie de l'intelligence, Armand colin.
- [Bou82] Bourdieu P (1982), Ce que parler veut dire. Fayard.
- [De87] De Jong D (1987), La sociophonologie de la liaison orléanaise, in French Générative Phonology, retrospectives and perspectives, pp 95-130.

- [En 88] Encrevé P (1988), La liaison avec et sans enchaînement. Phonologie tridimensionnelle et usages du Français, Edition du Seuil.
- [Wolf89] Wolfram W (1989), Structural variability in phonological development: final nasals in vernacular black english. Language change and variation. Vol n°52, pp 30-41
- [Patter92] Patterson J.L (1992), The development of sociolinguistic phonological variation patterns for (ing) in young children, Ph. D, University of New Mexico.
- [Che94] Chevrot J.P (1994), La variation phonétique: un point de vue cognitif. Langage et société N°70, pp, 40-52
- [Lab94] Labov W (1994), La transmission des changements linguistiques, Langages 108, pp 16-33
- [Ca95] Caron J (1995), Précis de psycholinguistique. Puf
- [Ro97] Roberts J, (1997), Hitting a moving target: Acquisition of sound change in progress by Philadelphia children, Language Variation and Change n° 9, pp 249-266.
- [Bu00] Bucheton D, (1999), Langage, savoirs et subjectivité, à paraître
- [Che00] Chevrot JP, Fayol, M (2000), L'acquisition de la liaison : enjeux théoriques, premiers résultats, perspectives, Lidil n°22, pp 11-30
- [Cha02] Chabanal D, (2002), L'acquisition de phonèmes variables, influences orthographique et sociolectale, travaux de didactique n°45, à paraître